

TEMPERATURE

De 3 avril 1905.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 72 22
Midi... 78 26
8 P. M... 80 27
9 P. M... 78 25

LE Parti de la guerre en Russie.

On croirait vraiment que le parti de la guerre russe, qui semble actuellement tout puissant et exerce, d'après les dépêches, une influence considérable sur l'esprit vacillant et troublé du Tsar, cherche à attiser le feu révolutionnaire qui couve à tous les points du vaste empire...

Les derniers moments de Jules Verne.

La famille de Jules Verne était réunie à son chevet, quand il a rendu le dernier soupir. C'étaient : sa femme, son fils M. Michel Verne, ses deux filles et ses deux petites filles. Mme Jules Verne tint à lui fermer les yeux elle-même. L'agonie dura depuis onze heures du matin.

Le romancier populaire s'éteignit sans souffrance, épuisé tant par l'âge que par la maladie. Depuis longtemps il était atteint du diabète, mais c'est seulement le jeudi 16 mars qu'il s'est senti altéré. On crut d'abord à une indisposition passagère. Jusqu'au dimanche on n'éprouvait aucune crainte, lorsque la suite d'une crise assez violente, survenue dans la nuit, lui fit atteindre par la paralysie.

Jules Verne, pourtant, avait conservé toute sa connaissance et il reconnut fort bien, le mardi soir, l'un de ses petits-enfants, qui venait d'arriver d'Alsace-Prusse, où il habitait. Même il manifesta sa satisfaction de se voir entouré de tous les siens, comme il en avait exprimé le désir.

L'antre du "Tour du Monde en 80 jours" ne se faisait aucune illusion sur son sort et dès le premier jour il avait dit à ses parents qu'il acceptait avec calme et sérénité l'inéluctable destin. Cependant la paralysie gagnait sans cesse. Le mercredi, il perdit l'usage de la parole. Dans la nuit de mercredi à jeudi, il déclama sa femme et son fils, qu'il embrassa longuement, sans pouvoir prononcer un mot.

Peu d'instants plus tard, il perdit connaissance. Dès lors, la mort commençait son œuvre et lorsque M. Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, arriva à Amiens, le malade ne le reconnut pas.

M. Jules Verne était venu habiter Amiens au lendemain de la guerre. On dit qu'il laisse six volumes inédits.

de ne pas envahir les empires voisins.

"Quant à l'argent, ce n'est pas cela qui nous inquiète dans cette campagne. Notre guerre n'est ni une guerre de conquête ni une guerre d'argent. Cependant nous avons fait plus de 100,000 prisonniers russes; nous hébergeons, nous entretenons depuis plusieurs mois l'équivalent d'un ou deux corps d'armée russes, qui sont tombés entre nos mains. La Russie ne peut sérieusement prétendre que nous lui épargnions les frais de nourriture de ses propres soldats pour les faire supporter au Japon. Elle ne peut vouloir que nous soyons ruinés par l'effort qu'elle nous a imposé, et qu'il dépendait d'elle de nous éviter. Nous ne sommes pas de ceux qui battent monnaie avec leurs victoires; mais nous avons le droit d'exiger que les sacrifices, grâce auxquels nos victoires ont été achetées, soient compensés."

Si, comme c'est probable, ce haut personnage japonais exprime les vues de son gouvernement, il est incompréhensible que la Russie ne cherche pas à conclure la paix sans délai. Elle ne peut compter sur des succès moins coûteux. D'un autre côté le parti de la guerre ne peut que la conduire à l'humiliation et à la ruine.

LA TOURNEE DE M. Barrett-Wendell.

Lille, 23 mars. L'université de Lille a été ce soir, dans un banquet intime et cordial, l'hôte d'honneur des conférences provinciales que M. Barrett-Wendell, l'éminent professeur de l'université Harvard, va donner dans les grandes villes de France. C'est la Société d'extension universitaire et de patronage des étudiants étrangers qui reçoit le célèbre professeur américain.

Comme M. Barrett-Wendell parle en anglais, on pouvait craindre que la province ne fût pas un public aussi nombreux que celui qui l'a vu à Sorbonne. — Et voici qu'à sa première sortie de Paris il rencontre en auditoire de six cents personnes, qui l'applaudissent et lui font fête. C'est que Lille est en relations constantes d'affaires avec les grandes villes industrielles d'Angleterre; les fils des industriels lillois ont costume, avant de se mettre sur leurs patentes, d'aller passer un ou deux dans les usines de Manchester ou de Liverpool. Un public tout préparé attendait donc le représentant de l'Alliance française des Etats-Unis.

Le banquet du soir était présidé par M. Lédieu-Daprix, président de la Société d'extension universitaire. Les convives étaient, avec M. et Mme Barrett-Wendell, M. Georges Lyon, le très distingué recteur de l'Académie de Lille, et les principaux professeurs de la Faculté. Rien n'est plus agréable ni plus charmant que des réceptions de cette sorte, où les gens de pays s'ingénient à créer autour de l'étranger une atmosphère sympathique et comme fraternelle.

L'université, sous ce rapport comme sous tant d'autres, donne en ce moment un exemple remarquable: elle cherche, par tous les moyens possibles, à attirer chez nous la jeunesse étrangère. La Société lilloise qui nous réunit ce soir est une émanation de l'université. Elle est active et prospère. Le recteur de l'Académie ne néglige aucune occasion de l'encourager et de l'aider. Sa présence au banquet en est une nouvelle preuve.

C'est M. Lyon qui prit le premier la parole. En un discours exquise de finesse et de courtoisie, d'éloquence et d'érudition, il dit à la parenté qu'il croyait voir entre Lille et les villes industrielles américaines, l'activité, le génie des affaires, le sens pratique, le goût de l'entreprise qui caractérisent à la fois la capitale du Nord et les centres d'activité des Etats-Unis.

— A propos... Vous ne savez pas les nouvelles... Il faut que je vous renseigne... Il mit un temps et dit: — Il est inutile que vous cherchiez le baron de Tournay... Il est mort... et de sa belle mort, dans son lit, avec toute sa connaissance... moi des sacrements de notre sainte mère l'Eglise... Les lèvres de Marthe eurent un frémissement. — Quant à votre père... continua l'implacable baron... — Mon père... murmura Marthe dans un souflet... — Il ne faudra pas le chercher non plus... Les yeux de Marthe étaient rivés sur ceux de celui qui la torturait. — Non plus, d'ailleurs, qui votre mère... — Maman... murmura Marthe dans un autre souflet... — Ils sont morts tous les deux... — Morte... — Tout ce qu'il y a de mieux morte... — Mon Dieu... mon Dieu... fit Marthe d'une voix monotone. — Je puis même vous raconter la chose... ça vous intéressera... D'ailleurs, c'est très curieux... Et, puis, ça se raconte en deux mots... — Mon Dieu... mon Dieu... — J'étais parti à la chasse pour huit jours... je revins à l'improviste... Je surpris votre père et votre mère... pas loin d'ici, dans un kiosque, situé au fond de parc... — Mon Dieu... mon Dieu... — Au! ça ne traine pas... Deux coups de revolver, et j'étais vengé... Il n'est pas souffert... Pas le temps de faire quoi... Marthe cria, affreusement: — Ma mère!... — Oui... oui... — Mon père!... — Egalement... — Toé! — Tous les deux... L'un effort surhumain, Marthe s'était arrachée à l'étreinte de fer des doigts de monsieur de Sarlandes... Elle elle reculait... reculait dans le noir... les yeux dévorés par l'horreur de la vision qui les emplissait... La vision de ces deux êtres mortellement frappés s'écrasant et gisant dans une mare de sang... Le visage rouge flottait devant son regard... Elle rencontra la table... s'y heurta violemment... continua de reculer dans le noir... dans ce rouge où il lui semblait voir se mouvoir deux spectres... Elle elle râla: — Assassin!... assassin!... Elle avait gagné la porte... Elle répéta, farouchement, quoiqu'à demi morte d'épouvante: — Assassin!... assassin!... Le voix de monsieur de Sar-



LA TOURNEE DE M. Barrett-Wendell.

Lille, 23 mars. L'université de Lille a été ce soir, dans un banquet intime et cordial, l'hôte d'honneur des conférences provinciales que M. Barrett-Wendell, l'éminent professeur de l'université Harvard, va donner dans les grandes villes de France. C'est la Société d'extension universitaire et de patronage des étudiants étrangers qui reçoit le célèbre professeur américain.

Le général Bonnaï et la guerre.

Extrait d'une interview du général Bonnaï, ancien commandant de l'Ecole supérieure de guerre: — Vous me demandez, répond le général Bonnaï, si la guerre peut continuer après le double échec de Moukden et de Tieling. — Théoriquement, oui! l'état de guerre peut continuer. Mais, en fait, les opérations vont être certainement suspendues pendant de longs mois jusqu'à un moment où les nouveaux renforts seront arrivés sur les points de rassemblement, ce qui sera long.

— Mais il n'est pas intéressant, pour le moment, à faire la paix, à moins qu'elle ne puisse la faire dans des conditions tout à fait exceptionnelles. — En effet, si les Russes se retirent au nord et à mesure que les Japonais avancent, la balance doit pencher en leur faveur et les troupes de mikado peuvent se trouver dans une situation des plus difficiles. Voici pourquoi: — Il est impossible aux Japonais de continuer leurs opérations dans le désert et ils ne peuvent songer à poursuivre les Russes jusqu'au delà de Kharbine.

— Si les agissant autrement les émetteurs de leurs forces sur ce long ruban qu'est le chemin de fer transmanchourien et la cavalerie russe ne tarderait pas à leur couper la retraite. — Il serait assez difficile aux Japonais de vivre sur le pays qui ne produit rien et plus les troupes nipponnes avanceraient vers le lac Baikal, plus les difficultés grandiraient.

Arrivée de M. Funck-Brentano

M. Funck-Brentano, le très distingué conférencier français dont nous annonçons, dans notre dernier numéro, la venue prochaine à la Nouvelle-Orléans, y est arrivé hier soir, et est descendu à l'hôtel St Charles.

M. Funck-Brentano fait une tournée des plus intéressantes aux Etats-Unis; et des plus utiles, ajoutons-nous, pour la langue française et la vulgarisation de laquelle il travaille avec fruit. En effet, partout où il passe, dans toutes les villes qu'il visite, il parle en public de la France, de sa littérature, de ses arts, de son théâtre, de tout ce qu'elle a de beau en elle. Et il le fait avec une telle maîtrise, un tel besoin de dire que M. Funck-Brentano est écouté partout et toujours avec le même intérêt, le même plaisir.

An lendemain de la première causerie de l'éminent conférencier, nous tâcherons de parler comme il conviendra de celui qui dans la carrière littéraire marche de succès en succès, après en avoir déjà tant obtenu.

M. Funck-Brentano donnera dans "Newcomb Hall", deux conférences sous le patronage de l'Alliance Française qui vient d'être fondée à la Nouvelle-Orléans. Le hasard qui parfois, souvent même, arrange bien les choses, permet que la nouvelle série débute dans la vie dans les plus heureuses conditions. A sa première manifestation — par excellence la hardiesse de l'expression — elle invite le public à entendre le plus érudite des conférenciers qui soient jamais venus chez nous, le plus éminent causeur sans le charmer paraître.

M. Funck-Brentano nous parlera de l'état de la littérature hier soir, à une heure qui a pu lui paraître indue; mais notre métier a ses exigences, et il faut y satisfaire. Notre entretien avec lui a été fort simple et charmant. Pendant les quinze ou vingt minutes qu'il a duré, M. Funck-Brentano nous a vivement intéressés, nous parlant d'un peu de tout: voyages, coutumes, mœurs, littérature, sciences, arts, politique, et faisant preuve d'un tact, d'une bienveillance extrêmes à l'endroit de notre pays et de ses habitants, tout en exprimant des opinions d'une absolue justesse sur tout ce qui a fixé son attention, qui lui a paru digne d'observation ou d'étude.

M. Funck-Brentano est arrivé deux heures en retard. Il a trouvé à la gare du chemin de fer M. Albert Breton et Aloé Fortier qui l'attendaient et qui l'ont conduit en voiture à l'hôtel.

Sa conférence de mercredi prochain sera sa quatrième présentée aux Etats-Unis; et la "Bastille" est le sujet qu'il a traité le plus souvent à la sollicitation de ses auditeurs. Homme captivant autant par ses façons que par sa conversation, tel est le conférencier de la Fédération de l'Alliance Française dont M. Goffiot nous a parlé si avantageusement et que nous applaudirons bientôt.

Un Fidèle Ami.

Le théâtre des Bouffes-Parisiens vient de remettre sur la scène la noble et douloureuse figure du jeune duc d'Égobine, fusillé par Bonaparte. C'était le 22 du mois dernier le cent-onième anniversaire de ce crime odieux. On n'a pas vu aux Bouffes,

d'ici, dans un kiosque, situé au fond de parc... — Mon Dieu... mon Dieu... — Au! ça ne traine pas... Deux coups de revolver, et j'étais vengé... Il n'est pas souffert... Pas le temps de faire quoi... Marthe cria, affreusement: — Ma mère!... — Oui... oui... — Mon père!... — Egalement... — Toé! — Tous les deux... L'un effort surhumain, Marthe s'était arrachée à l'étreinte de fer des doigts de monsieur de Sarlandes... Elle elle reculait... reculait dans le noir... les yeux dévorés par l'horreur de la vision qui les emplissait... La vision de ces deux êtres mortellement frappés s'écrasant et gisant dans une mare de sang... Le visage rouge flottait devant son regard... Elle rencontra la table... s'y heurta violemment... continua de reculer dans le noir... dans ce rouge où il lui semblait voir se mouvoir deux spectres... Elle elle râla: — Assassin!... assassin!... Elle avait gagné la porte... Elle répéta, farouchement, quoiqu'à demi morte d'épouvante: — Assassin!... assassin!... Le voix de monsieur de Sar-

près de l'antre où le prince rêve et voit l'avenir se dérouler devant ses yeux. Moïsoff, son plus fidèle ami. C'était un minuscule Boston aux longs poils roux, rapporté de Russie par la princesse Charlotte de Rohan et offert par elle à son fiancé.

Lorsque le général Ordener et ses gendarmes envahirent la maison du prince à Ehrenheim, s'emparèrent de lui et l'emmenèrent de l'autre côté de la frontière, le petit chien n'abandonna pas son maître.

Au premier relais, comme la portière de la bédouine s'ouvrait, Moïsoff, assis, croisé, lamentable, bondit par un dernier effort sur les genoux de son maître.

Toujours de sa fidélité, les gens de l'écouteurent même de ne point le voir et ce fut ainsi qu'il échappa le rapide et tragique voyage qui devait se terminer dans les fossés du donjon de Vincennes.

Quant le duc d'Égobine se présenta devant la commission militaire assemblée pour un jugement Moïsoff parvint à se glisser dans la salle du Conseil de guerre et vint se placer entre les juges et l'accusé, comme pour le protéger.

Le petit chien parcourut encore avec son maître la dernière étape du calvaire, marchant à côté de prince le long des immenses colaires qui menaient aux fossés pleins d'une ombre sinistre, ou attendait le peloton d'exécution.

En face des fusils, Moïsoff se campa, comme s'il eût voulu arrêter au passage les balles descendues au descendant des Condés.

Les hommes voulurent chasser le pauvre tontou, mais il se lassa frapper sans bouger. Ce fut le prince qui l'éloigna du geste.

Puis, quand le corps fut couché dans la fosse creusée à l'avance et hâtivement recouverte de terre, Moïsoff se traîna en gémissant jusqu'à l'endroit où reposait son maître et s'y étendit. Ce fut là qu'un matin des ouvriers le trouvèrent gelé et mort.

Parlant à la mort, Bretonnell par les enfants du commandant Haré, gouverneur de Vincennes, Moïsoff mourut peu après. Ses dépouilles fatiguées et égarées encore dans une collection particulière.

Dans son impressionnant tableau: "Le prince devant le peloton d'exécution", Jean-Paul Laurens a rendu un hommage mérité à la petite bête intrépide dont l'admirable dévouement a été rappelé.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

THEATRES.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

THEATRES.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

THEATRES.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

C'est un programme qui ne le cède en rien aux précédents.

THEATRES. OPERA. Inauguration d'un nouveau programme hier à l'Opéra et nouveau grand succès. Dans "A Christmas at Blackwell Island", Sydney Dean et sa petite troupe chantent les ballades et les mélodies les plus nouvelles, qui vont devenir promptement populaires.

Foster et Foster, deux chanteurs comiques, montrent beaucoup de habileté et de talent dans "Wanted, a Pianist", James H. Cullen, "l'homme de l'ouest", qui se fait entendre ici chaque saison, est toujours meilleur chanteur et dit à merveille.

La troupe de Carter et Waters dans "The Wise Man's Fool", C. Grant Gardner et Marie Stoddard dans des imitations, et les frères De Onze, des acrobates remarquables, se font également applaudir.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Viney

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

LE JUSTICIER Suite.

Ce qui a suivi est très simple... J'étais loin depuis trop

longtemps déjà, quand tu l'annonçais, pour que ta paternité pût m'être attribuée.

"Alors, il y a eu des scènes que je reconstruis fort bien..."

"Monsieur de Tournay... mon beau-père... ton grand-père, est intervenu... et c'est lui qui a échafaudé toute cette combinaison de la reconnaissance par ses régisseurs..."

"En somme, à bien réfléchir, j'ai eu tort de le traiter de coquin tout à l'heure... Il lui fallait savoir, et l'honneur de sa maison et celui de la mienne..."

"Il a agencé ça... D'autant que, par suite de circonstances que je ne saisis pas et qui me sont indifférentes d'ailleurs, monsieur Lecastellier s'étant éloigné, s'est trouvé ensuite dans l'impossibilité de revenir et a ignoré son existence jusqu'à cette nuit où..."

"Il s'interrompt pour reprendre de nouveau haleine... D'ailleurs, le château de Sarlandes subsistait en cet instant l'aspect furieux de tout l'ouragan..."

"Une éclaircie successive illuminait de sables bleutés la vaste salle, sillonnée des étincelles aux reflets des livres... aux angles des meubles... à l'acier des panoplies..."

tes leurs branches aux feuilles hâchées par la trombe de grêle. Simplement, la cloche du buffet tintait, cinq heures.

On eût dit un son de glas. Blaise... de par ses explorations... sur toutes les côtes côlées... monsieur de Sarlandes reprit... mais d'un ton beaucoup plus calme... trop calme... et avec d'inquiétantes lueurs sur ses prunelles... et en crispant encore davantage ses doigts autour des frères poignets de Marthe:

— Que me dites-vous... que me chiez-vous tout à l'heure? — Vous étant trouvés toute seule au monde, vous avez été abusée par un homme... Vous avez été abandonnée par lui et trahie... Hein c'est ça, c'est bien ça? — Heut un état de rêverie: — Hal! hal!... Pardien!... Il n'en pouvait guère être autrement... Vous rassemblez trop à votre mère physiquement pour ne lui point ressembler moralement... La mère ayant failli, la fille devait également faillir... Mes compliments... C'est logique... C'est bien fait... Serviteur! — Il respira profondément.

Puis, sa bouche cruelle tordue par un rictus abominable: — En... En voilà assez! — Aller au diable! — Et il ajusta:

— A propos... Vous ne savez pas les nouvelles... Il faut que je vous renseigne... Il mit un temps et dit: — Il est inutile que vous cherchiez le baron de Tournay... Il est mort... et de sa belle mort, dans son lit, avec toute sa connaissance... moi des sacrements de notre sainte mère l'Eglise... Les lèvres de Marthe eurent un frémissement.

— Quant à votre père... continua l'implacable baron... — Mon père... murmura Marthe dans un souflet... — Il ne faudra pas le chercher non plus... Les yeux de Marthe étaient rivés sur ceux de celui qui la torturait.

— Non plus, d'ailleurs, qui votre mère... — Maman... murmura Marthe dans un autre souflet... — Ils sont morts tous les deux... — Morte... — Tout ce qu'il y a de mieux morte... — Mon Dieu... mon Dieu... fit Marthe d'une voix monotone. — Je puis même vous raconter la chose... ça vous intéressera... D'ailleurs, c'est très curieux... Et, puis, ça se raconte en deux mots... — Mon Dieu... mon Dieu... — J'étais parti à la chasse pour huit jours... je revins à l'improviste... Je surpris votre père et votre mère... pas loin

d'ici, dans un kiosque, situé au fond de parc... — Mon Dieu... mon Dieu... — Au! ça ne traine pas... Deux coups de revolver, et j'étais vengé... Il n'est pas souffert... Pas le temps de faire quoi... Marthe cria, affreusement: — Ma mère!... — Oui... oui... — Mon père!... — Egalement... — Toé! — Tous les deux... L'un effort surhumain, Marthe s'était arrachée à l'étreinte de fer des doigts de monsieur de Sarlandes... Elle elle reculait... reculait dans le noir... les yeux dévorés par l'horreur de la vision qui les emplissait... La vision de ces deux êtres mortellement frappés s'écrasant et gisant dans une mare de sang... Le visage rouge flottait devant son regard... Elle rencontra la table... s'y heurta violemment... continua de reculer dans le noir... dans ce rouge où il lui semblait voir se mouvoir deux spectres... Elle elle râla: — Assassin!... assassin!... Elle avait gagné la porte... Elle répéta, farouchement, quoiqu'à demi morte d'épouvante: — Assassin!... assassin!... Le voix de monsieur de Sar-

près de l'antre où le prince rêve et voit l'avenir se dérouler devant ses yeux. Moïsoff, son plus fidèle ami. C'était un minuscule Boston aux longs poils roux, rapporté de Russie par la princesse Charlotte de Rohan et offert par elle à son fiancé.

Lorsque le général Ordener et ses gendarmes envahirent la maison du prince à Ehrenheim, s'emparèrent de lui et l'emmenèrent de l'autre côté de la frontière, le petit chien n'abandonna pas son maître.

Au premier relais, comme la portière de la bédouine s'ouvrait, Moïsoff, assis, croisé, lamentable, bondit par un dernier effort sur les genoux de son maître.

Toujours de sa fidélité, les gens de l'écouteurent même de ne point le voir et ce fut ainsi qu'il échappa le rapide et tragique voyage qui devait se terminer dans les fossés du donjon de Vincennes.

Quant le duc d'Égobine se présenta devant la commission militaire assemblée pour un jugement Moïsoff parvint à se glisser dans la salle du Conseil de guerre et vint se placer entre les juges et l'accusé, comme pour le protéger.

Le petit chien parcourut encore avec son maître la dernière étape du calvaire, marchant à côté de prince le long des immenses colaires qui menaient aux fossés pleins d'une ombre sinistre, ou attendait le peloton d'exécution.

En face des fusils, Moïsoff se campa, comme s'il eût voulu arrêter au passage les balles descendues au descendant des Condés.

Les hommes voulurent chasser le pauvre tontou, mais il se lassa frapper sans bouger. Ce fut le prince qui l'éloigna du geste.

Puis, quand le corps fut couché dans la fosse creusée à l'avance et hâtivement recouverte de terre,